

*E9-422 : Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée,*  
Olivier LAZZAROTTI, Paris : Bélin (coll. : Sup Tourisme), 2011,  
302 page, ISBN-10 : 2701149533 ; ISBN-13 : 978-2701149530

Alain A. Grenier, Ph. D.

Volume 31, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020718ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020718ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

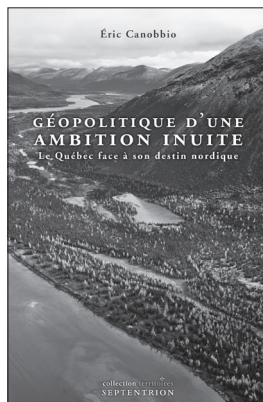
1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, A. A. (2012). Compte rendu de [*E9-422 : Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée*, Olivier LAZZAROTTI, Paris : Bélin (coll. : Sup Tourisme), 2011, 302 page, ISBN-10 : 2701149533 ; ISBN-13 : 978-2701149530]. *Téoros*, 31(1), 130–131. <https://doi.org/10.7202/1020718ar>

## POUR EN LIRE PLUS



### ***Géopolitique d'une ambition inuite — Le Québec face à son destin nordique***

Éric CANOBBIO

Québec, Canada : Septentrion, Collection territoires, 2009, 370 pages

ISBN 978-2-89448-564-4

L'émergence du Nunavik et de son « pouvoir inuit » ne s'est pas réalisée en un jour. Depuis l'arrivée des explorateurs européens, les habitants de l'Arctique ont dû s'adapter à plusieurs types de visiteurs et aux systèmes de gestion politique, sociale et culturelle qu'ils y ont amenés. Dans l'ombre des Québécois et de la montée de leur nationalisme et de leur émancipation « tranquille », les Inuits du Nouveau-Québec s'organisent aussi. Leur longue marche vers la reconnaissance identitaire entraîne de nombreuses questions sur des enjeux fondamentaux, notamment celui de la propriété des ressources, des modes d'exploitation de ces régions extrêmes, de la vulnérabilité des écosystèmes qu'ils habitent, de la place des minorités dans des processus « autant géostratégiques que géopolitiques » (p. 13).

Dans ce contexte, « des rivalités de pouvoirs antagonistes s'exercent aujourd'hui sur un même territoire au nom d'idéologies, de justifications et de représentations divergentes : celles de la minorité inuite, des Québécois souverainistes ou libéraux, des Canadiens fédéralistes, de l'opinion internationale enfin » (p. 14). L'ouvrage d'Éric Canobbio permet de retracer l'évolution de ces débats et des évolutions qui ont marqué le Nunavik, de son intégration géopolitique en 1898 et 1912 à aujourd'hui.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, (histoire des représentations du Nord), propose deux chapitres autour des thèmes des « territoires de l'hiver » et de « l'Inuit Belt ». La seconde partie (le cycle québécois de la géographie héroïque nordique) s'articule en deux chapitres autour d'une image forte ; celle du Nunavik comme équivalent amazonien du Nord québécois ou plutôt du modèle sibérien. L'auteur livre ici ses deux premiers exposés sur l'histoire du Nunavik — un roman, s'il en est un. La troisième partie (le Québec et la quadrature du cercle arctique) se développe en trois axes : les enjeux constitutionnels (et résistance québécoise), les leçons géopolitiques d'un « référendum confisqué » et enfin les premières stratégies convergentes d'un développement régional assumé.

Ces 30 ans d'histoire, d'avancées et aussi parfois de stagnation, Canobbio les raconte à travers un récit détaillé mais sans aller trop loin : un exercice de synthèse remarquable qui se lit (presque) comme un roman politique. Le livre est indispensable autant aux étudiants non initiés qu'aux spécialistes du Nunavik.



### ***E9-422 : Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée***

Olivier LAZZAROTTI

Paris : Bélin (coll. : Sup Tourisme), 2011, 302 pages

ISBN-10 : 2701149533 ; ISBN-13 : 978-2701149530

« Moi, Edward Weetalkuk, E9-422, je suis né dans la neige alors que ma mère coupait du bois pour tenir sa famille au chaud » (p. 13). Ainsi s'ouvre cet ouvrage fort original — l'histoire d'Eddy Weetalkuk, Inuit québécois au parcours de vie sans précédent. Parce que les territoires sont aussi faits des gens qui les composent et les animent, ce livre, fruit d'une collaboration originale et émouvante entre Eddy Weetalkuk, Inuit d'Umiujaq, et Thibault Martin, docteur en sociologie, s'impose.

À travers les yeux d'Eddy, c'est le Nunavik des années 1930 que l'on découvre ; celui d'un territoire vaste et isolé dont le décloisonnement s'amorce à peine. Le jeune garçon est d'abord fasciné par ces « hommes blancs » qui descendent du ciel vers son petit village, avec leurs avions. Rêveur, il ambitionne de découvrir leur univers : le Sud. Contournant les règlements, il lui faudra changer d'identité pour aller à la découverte du monde. Cette décision l'entraînera aux quatre coins du globe, notamment en guerre de Corée sous l'uniforme des Forces armées canadiennes. Ce qu'il voit et ce qu'il vit enrichiront son expérience avant de rejaillir en réflexions sur ces mondes qu'il nous livre dans une plume à priori naïve mais combien juste. Témoin du passage des Inuits entre deux époques marquées, Eddy consacre ses vieux jours à aider les siens à surmonter les contrecoups de cette transition. Émouvant par son récit, l'histoire du livre d'Eddy l'est tout autant.

Inspiré par le succès de la thèse de son ancien locataire (Thibault Martin, alors qu'il réalisait une étude de terrain sur les côtes de la baie d'Hudson, dans le Grand Nord québécois, dans la cadre de ses études doctorales), Eddy puise de son expérience de vie fort originale les histoires et les leçons qu'il veut laisser aux siens pour publier un « best-seller ». Il rédige son histoire à partir d'une machine

## POUR EN LIRE PLUS

à écrire obtenue auprès d'administrateurs « blancs » de son village. Il complètera son manuscrit à la main, une fois ses rubans d'encre épuisés (le ravitaillement n'était pas automatique dans ces contrées nordiques). Ignorant des formalités du monde de l'édition, il transmet son document à un musée canadien où les conservateurs, croyant à une supercherie, l'entreposent aux oubliés. Des années durant, Eddy s'enquerra naïvement du devenir de son « best-seller » auprès des visiteurs de son village. En vain. Jusqu'à ce que Thibault Martin retrace l'ouvrage oublié dans un sous-sol du musée. Avec le soutien d'une avocate, et aux fins d'une bataille juridique, Eddy et Thibault mettent enfin la main sur ce qu'il reste du manuscrit, abîmé par une inondation de la voûte où il était enfermé. Fort d'une longue amitié avec Eddy, Thibault Martin entreprend de compléter les parties effacées du manuscrit, par une lecture de l'ouvrage à son auteur qui livre oralement les passages perdus.

L'ouvrage posthume (Eddy est décédé avant de voir l'œuvre imprimée) constitue aujourd'hui un document incontournable pour comprendre ce que vivent les peuples et les êtres en transition. Thibault Martin complète le livre par un chapitre d'analyse sur la situation de l'identité autochtone que le lecteur canadien, comme étranger, trouvera fort à propos. À travers le récit d'Eddy et ses réflexions sur notre monde de contradictions, le livre propose entre les lignes un message fondamental sur les racines, toutes ethnies confondues, l'importance de les protéger et de les transmettre. « J'espère, écrit Eddy (p. 311), que mon histoire aidera les jeunes à trouver l'inspiration et la force de conserver leur culture, c'est la seule façon de ne pas perdre son âme. »

Best-seller réservé au lectorat francophone, souhaitons que la version originale (qui a été rédigée en anglais) de *E9-422 : Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée* soit bientôt publiée et qu'elle soit aussi traduite, notamment en inuktitut, afin que ce miroir de fierté et d'ambition soit aussi offert aux contemporains d'Eddy.

### ***Tourism and National Parks: International Perspectives on Development, Histories and Change***

Sous la direction de Warwick FROST et C. Michael HALL

Londres, Royaume-Uni : Routledge, 2009, 376 pages

ISBN-10: 0415471567

Sujet d'intérêt par excellence dans les études en tourisme, le parc national continue d'alimenter la recherche : cela ne devrait pas surprendre puisqu'il est le terrain tout désigné pour la récréation. Apparu pour la première fois en 1872, à Yellowstone (États-Unis), le concept de parc national (parc de la nation) a été adopté ensuite par plusieurs pays qui l'ont adapté selon leurs propre interprétation et leurs besoins. Initialement point de mire de la nation américaine nouvellement indépendante et à la recherche de son identité, le parc national est devenu depuis tantôt un cadre pour la protection de la biodiversité, trop souvent une excuse pour le déplacement (ou l'emprisonnement) de certains, tantôt un outil de développement économique. Faisant appel à une quasi trentaine de chercheurs, cet ouvrage piloté par Warwick Frost et C. Michael Hall propose un tour d'horizon sur l'évolution du concept et de son influence sur le développement du tourisme de nature, à travers le monde.

L'ouvrage propose un regard sur les parcs nationaux selon différentes perspectives. La première partie (cinq chapitres) est consacrée au concept et à la création des parcs nationaux. L'ouvrage propose ensuite des analyses approfondies de perspectives des quatre coins du globe, sur la réalité de création et de gestion des parcs nationaux. La seconde partie de l'ouvrage regroupe cinq chapitres consacrés aux cas du « nouveau monde », en commençant par les États-Unis avec ses parcs fondateurs et deux des géants derrière leur création : John Muir et William Gladstone. Les perspectives canadienne et australienne suivent ensuite. Un chapitre fort intéressant se consacre aux rapports entre les Autochtones et les parcs des milieux où ils vivent.

La troisième partie du livre regroupe les perspectives du « vieux monde » : de l'Espagne à la Suède en passant par le Royaume-Uni. Suit un trio de chapitres présentant des perspectives des pays en développement (Indonésie, Chine et Afrique du Sud). Deux chapitres fort innovateurs dépassent l'objet « nature » pour analyser le rôle culturel du parc, tant en lien avec les Autochtones qu'avec les autres cultures qui y ont développé des marqueurs.

Cet ouvrage, brillamment rédigé, est un incontournable pour quiconque étudie ou travaille sur des thématiques liées au tourisme de nature et les parcs nationaux.

**Alain A. GRENIER, Ph. D., Département d'études urbaines et touristiques (ESG-UQAM)**

